Mormenville
FRC.3
25307
Case
FRC
22934

MÉMOIRE

SUR la néceſſité & la manière de faire des Baſſins où l'on pourroit conſtruire & remiſer tous nos Vaiſſeaux de guerre, pendant la paix, pour en prolonger la durée.

LA France a beſoin d'une grande Marine pour protéger ſon commerce & ſes Colonies. La conſtruction des Vaiſſeaux de guerre devient chaque jour plus diſpendieuſe par la grande conſommation de bois qu'elle occaſionne; par la néceſſité où l'on eſt déjà d'en tirer des forêts bien éloignées des rivières navigables & flotables, & de les y tranſporter par terre, à grand frais; & nous ſerons bientôt dans l'impoſſibilité de trouver des bois de l'échantillon néceſſaire pour conſtruire des Vaiſſeaux du premier rang. L'impoſſibilité d'avoir des Vaiſſeaux de cent pieces de canon & au-deſſus, ſeroit, ſans doute, un grand bien pour l'humanité & pour toutes les puiſſances maritimes, ſi toutes devoient l'éprouver en même tems; mais elle ſeroit funeſte à la France, & pourroit entraîner un jour la perte de ſon commerce & de ſes Colonies, ſi elle l'éprouvoit la premiere.

On ne ſauroit prévenir cet événement fâcheux

THE NEWBERRY LIBRARY

qu'en prenant les mesures convenables pour prolonger la durée de nos Vaisseaux de guerre, & en rendant, par ce moyen, les nouvelles constructions & les grands radoubs moins fréquens. Le sieur Roussilhe de Morainville a inventé une nouvelle manière de faire, sans le concours de la marée, des bassins qui rempliroient ce double objet & procureroient en même tems, à la Nation, une économie annuelle de plusieurs millions.

Sur vingt années, il y en a ordinairement quinze de paix, & cinq de guerre. La durée ordinaire d'un vaisseau est de vingt-cinq ans, & on ne la prolonge au-delà que par des refontes ou grands radoubs, qui coûtent presqu'autant qu'une nouvelle construction & qui ne la valent jamais.

Pendant la paix nos vaisseaux de guerre se pourrissent dans nos ports. L'eau de la mer en ronge les clous & les chevilles; les vers en piquent le bois, & tous les sept ans il faut les radouber à grands frais.

Quoique les vaisseaux de ligne ne soient utiles que pendant la guerre, il est cependant nécessaire de les avoir pendant la paix; & il convien-

droit même de les tenir toujours prêts à pouvoir être armés; parce que les Puiſſances étant comme les faux braves, qui n'attaquent jamais ceux qui ſont en état de ſe bien défendre, ce ſeroit le plus sûr moyen d'éviter une nouvelle guerre.

Dès que la paix eſt faite, l'on eſt obligé de travailler à remplacer, par de nouvelles conſtructions, les vaiſſeaux que l'on a perdus pendant la guerre & ceux que l'on eſt dans le cas de condamner pour cauſe de vétuſté. Ces nouveaux vaiſſeaux ſe trouvent déjà vieux, à l'époque d'une nouvelle guerre; & l'on eſt obligé de les radouber avant de pouvoir les armer pour la première fois.

Les nouveaux baſſins que le ſieur de Morainville propoſe, préviendroient ces grands inconvéniens & preſque toutes les dépenſes qui en réſultent; puiſqu'à la fin d'une guerre l'on pourroit remettre tous nos vaiſſeaux dans ces baſſins, où ils reſteroient, aſſis ſur leur chantier & à l'abri des injures du tems, juſqu'au moment où une nouvelle guerre exigeroit qu'on les remît à la mer.

Les nouveaux vaiſſeaux que l'on conſtruiroit, dans ces baſſins, pendant la paix, reſteroient

également ſur leur chantier juſqu'à l'époque d'une nouvelle guerre. Si dans leur conſtruction on avoit employé quelque membrure ou piece de bordage, qui ne fût pas bien ſaine, on auroit le tems de s'en appercevoir & de la changer. Par ce moyen nous ſerions aſſurés d'avoir, à l'avenir, des vaiſſeaux mieux conſtitués, en état de tenir plus long-tems la mer & toujours prêts à être armés; ce qui nous donneroit le grand avantage de tenir la mer avant nos ennemis & de pouvoir aller promptement au ſecours de notre marine marchande, au commencement d'une guerre.

Ce projet paroîtra d'abord giganteſque, & d'une exécution trop difficile & trop diſpendieuſe; mais quand on en aura vu le modèle, on ſera bientôt convaincu qu'il n'y en a pas de plus ſimple, ni de plus aiſé, & que l'économie annuelle qu'il procureroit, dédommageroit en peu d'années de ce qu'il auroit coûté. Depuis que le canal de Briare & celui du Languedoc exiſtent, tout le monde ſait, ou peut voir qu'avec des eaux ſupérieures & des écluſes, on fait monter de très-grands bateaux ſur des hauteurs, à huit ou neuf cent pieds au-deſſus du niveau de la mer & des rivières, d'où ils partent. Il ſeroit également poſſible d'y faire monter des vaiſſeaux de cent pieces de canon; il ne faudroit pour cela

qu'une plus grande dépenſe. Pourquoi donc, avec les mêmes moyens, ne feroit-on pas ſortir les vaiſſeaux de la mer pour les remettre à terre ſur leur chantier, & les en faire deſcendre lorſqu'il feroit néceſſaire? Des eaux ſupérieures à la mer de vingt-cinq pieds ſeulement, & une écluſe, ſuffiroient pour établir, dans chacun de nos trois grands arſenaux, des baſſins où l'on pourroit remiſer ou conſtruire juſqu'à quarante vaiſſeaux de ligne.

Pour bien démontrer la ſimplicité, ainſi que la ſolidité de ces baſſins, & en rendre tous les détails bien ſenſibles, le ſieur de Morainville en a fait exécuter le modèle ſur une échelle d'un pouce par toiſe, & il l'a fait monter à Paris, dans l'Egliſe du noviciat des Jéſuites. Ce modèle a plus de vinq-cinq pieds en carré, ſans compter les acceſſoires. Le mouvement des vaiſſeaux pour deſcendre du chantier ou y remonter, s'y exécute par le moyen des eaux, de la même manière qu'il ſe feroit en grand. Il eſt fait pour contenir vingt-ſept vaiſſeaux de ligne : l'on pourroit l'établir, en grand, pour quarante, & la dépenſe que cette augmentation occaſionneroit de plus, ne feroit pas conſidérable.

La Suède, qui eſt la Puiſſance maritime la

moins riche de l'Europe, a déjà exécuté un établissement, à peu près semblable, mais par le secours de la marée. Elle a fait faire à Calserona vingt deux bassins, où elle remise pendant la paix, les vingt-deux vaisseaux de ligne, qui forment ordinairement toute sa marine; par ce moyen elle est parvenue à tripler la durée de ses vaisseaux, & elle épargne la dépense des radoubs en tems de paix. Nous y trouverions les mêmes avantages; & l'économie que ces nouveaux bassins nous procureroient, dédommageroit, en très-peu d'années, de la dépense qu'ils auroient occasionnée, & qui seroit moins considérable que celle qu'ont exigé les bassins de la Suède; parce que notre moyen seroit plus simple, & que presque tout le travail se feroit au-dessus du niveau de la mer. Nos bassins seroient d'ailleurs encore plus propres à prolonger la durée des vaisseaux, parce qu'ils seroient plus aërés & toujours bien secs; au lieu que ceux de la Suède sont susceptibles de filtration, & conséquemment d'une grande humidité très-nuisible aux bois, & plus encore à la ferremente des vaisseaux. Nos bassins seroient établis à plus de cent toises de la mer; & lorsque les vaisseaux y seroient remis sur le chantier, leur quille se trouveroit à quatre pieds au-dessus du niveau de la surface de la

mer. Ces baſſins ſeroient conſéquemment exempts de toute filtration : auſſi n'auroient-ils pas une ſeule pompe. Leur entretien ſeroit peu coûteux, & leur durée ſeroit éternelle ; ceux que l'on a faits juſqu'à ce jour, n'ont aucun de ces avantages, parce que la filtration les mine & les dégrade continuellement.

La grande population de la France, la fertilité de ſon ſol, & ſa poſition au centre de l'Europe & ſur les deux mers, lui donnent ſur toutes les autres Nations une ſupériorité que ſoixante ans de mauvaiſe adminiſtration n'ont pu lui faire perdre ; parce que c'eſt la nature qui la lui donne. Maintenant que ſa nouvelle conſtitution va ranimer tous ſes grands moyens de puiſſance, & leur donner toute l'énergie & l'étendue dont ils ſont ſuſceptibles, aucune Puiſſance ne ſauroit lui diſputer le premier rang ; mais pour le ſoutenir, il faudra qu'elle ait cent vaiſſeaux de ligne toujours en bon état, & prêts à être armés. La durée ordinaire d'un vaiſſeau n'étant que de vingt-cinq ans, il faudroit en remplacer quatre chaque année, par de nouvelles conſtructions, & il faudroit, en outre, faire au moins une quinzaine de radoubs par an. En établiſſant dans trois de nos arſenaux, des baſſins tels que le ſieur de Morainville les

propoſe, on tripleroit la durée de nos vaiſſeaux, & l'on épargneroit par conſéquent les deux tiers de la dépenſe des nouvelles conſtructions & toute celle des radoubs : ce qui formeroit une économie de plus de ſix millions par an.

Nos vaiſſeaux étant alors dans le cas d'être viſités tous les jours, extérieurement comme intérieurement, depuis le gaillard, juſqu'à la quille, il ſeroit aiſé de les tenir toujours en état de bien faire une nouvelle guerre, ſans avoir beſoin de grandes réparations; excepté celles que pourroient occaſionner les combats ou des accidens. Et comme il ne faudroit alors que huit jours, pour remettre tous nos vaiſſeaux ſur le chantier, & autant pour les remettre enſuite à la mer, il conviendroit de les faire remonter tous ſur le chantier, à la fin de chaque campagne de guerre, afin de pouvoir les viſiter à fond & s'aſſurer de leur état; &, en même tems, pour faire plus promptement à leur corps & à leur doublage toutes les réparations néceſſaires.

C'eſt à Toulon qu'il faudroit former le premier de ces établiſſemens, & le faire pour trente-deux vaiſſeaux de ligne, ſans compter trois baſſins particuliers pour les conſtructions; parce que l'état politique de la mer Méditerranée eſt

ſuſceptible de grands changemens, qui exige-ront néceſſairement que nous ayons, à l'avenir, à Toulon, des forces navales plus conſidérables que celles que nous y avons eues juſqu'à ce jour. Nous pourrions, au moyen de cet établiſſement, y avoir alors trente-deux vaiſſeaux de ligne, toujours prêts à être armés, & qui pourroient être ſous voile, en trois ſemaines, ſi les circonſtances l'exigeoient; ce qui nous aſſureroit, ſur cette mer, une ſupériorité bien décidée & bien néceſſaire pour la ſûreté de notre commerce.

Les vaiſſeaux conſtruits à Toulon, durent beaucoup plus que ceux de nos autres arſenaux, & ils exigent moins de réparations & de radoubs; parce que les bois qu'on y emploie ſont d'une meilleure qualité, & que la chaleur du climat & la beauté du ciel de Provence en rendent le travail plus ſolide; car il arrive ſouvent à Toulon, qu'un vaiſſeau, pendant ſa conſtruction, n'eſſuye pas la moindre pluie; au lieu que les bois du Ponant & du Nord ayant la fibre moins ſerrée, ſont plus ſpongieux, & les pluies & brouillards étant fréquens à Breſt & dans nos autres arſenaux, les conſtructions ne peuvent s'y faire qu'avec des bois, tantôt ſecs, tantôt humides & gonflés de ſorte qu'indépendamment de la qualité ſupérieure des bois, le clouage, qui eſt une partie

bien eſſentielle pour la ſolidité d'un vaiſſeau, doit être infiniment meilleur à Toulon que dans nos autres arſenaux. Et cette différence doit être fort ſenſible dans nos eſcadres, quand elles font de longues ſtations dans l'Amérique méridionale & dans l'Inde, dont les vaiſſeaux & les équipages Provençaux craignent moins le climat brûlant.

Les circonſtances politiques concourent auſſi à rendre cet établiſſement néceſſaire à Toulon. Les avantages que les Ruſſes & les Impériaux viennent de remporter ſur les Turcs, ne permettent pas de douter qu'ils ne faſſent une paix aſſez avantageuſe pour conſerver des poſſeſſions ſur les bords de la mer Noire, & la libre navigation de cette mer à la mer Méditerranée : il leur convient même d'exiger que la mer Noire ſoit ouverte à tous les pavillons; & qu'en tems de guerre les Turcs ne puiſſent pas en refuſer l'entrée aux Puiſſances neutres; parce que, ſans cette clauſe, le commerce de la Ruſſie & des Etats de l'Empereur, par la mer Noire, ſe trouveroit entiérement ſuſpendu, dès qu'il ſurviendroit la moindre rupture entre eux & les Turcs.

Si les deux Cours Impériales obtiennent ces avantages, preſque tout le commerce de la Ruſſie & du grand Duché de Lithuanie & tout celui des

provinces méridionales de la Pologne, de la Moldavie, de la Valachie & de la Hongrie, doivent néceſſairement prendre la route de la mer Noire; parce que c'eſt là leur débouché naturel.

La Ruſſie ne poſsède, ſur les bords de la mer Baltique, que l'Ingrie où eſt ſitué Saint-Péterſbourg, & la Livonie. L'Ingrie eſt inculte & incultivable, à cauſe de ſa température; & la Livonie ne peut exporter que quelques grains, ſes forêts étant entièrement épuiſées.

La grande population de la Ruſſie & ſes provinces fertiles, ſont fort éloignées de la Baltique & arroſées par le Boryſthene, le Tanaïs & le Volga, qui coulent tous vers la partie directement oppoſée à la mer Baltique, & vont ſe jeter, les deux premiers dans la mer Noire, & le Volga dans la mer Caſpienne.

Tant que les Turcs ont tenu la mer Noire fermée, la Ruſſie s'eſt trouvée dans la même poſition où ſeroit la France, ſi toute communication directe avec la Manche & l'Océan lui étoit interdite, & que toutes ſes exportations & importations, ne puſſent ſe faire que par la mer Méditerranée. Les marchandiſes & denrées des provinces fertiles de la Ruſſie, ont été obligées, juſ-

qu'à préſent, d'aller chercher à grand frais, pendant l'hiver, ſur des traîneaux, un débouché vers les bords de la Baltique, & leurs importations ne pouvoient ſe faire que par la même voie. Les provinces méridionales de la Pologne ainſi que la Hongrie, ſe trouvoient dans la même poſition; ne pouvant déboucher leurs denrées par le Nieſter, le Boryſthene & le Danube, qui les arroſent, elles étoient obligées d'aller chercher directement, par terre, un débouché vers la Baltique ou vers la Viſtule; & la Hongrie vers la mer Adriatique.

Lorſque des établiſſemens ſolides auront aſſuré au commerce de ces vaſtes pays ſon débouché naturel, il s'y portera entièrement & promptement. Alors le commerce de la Baltique ſe trouvera bientôt réduit au quart de ce qu'il eſt aujourd'hui; & les Anglois & les Hollandois y perdront une branche de commerce, qui leur occupe aujourd'hui plus de deux mille cinq cent navires, & trente mille matelots. Notre ville de Marſeille fera néceſſairement la majeure partie de ce commerce; parce qu'elle eſt la ſeule ville de la Méditerranée, qui ait les aſſortimens qu'il exigera. Avant la guerre tout celui de Kerſon s'y faiſoit déjà, & il croiſſoit chaque jour, quoique cet

établiſſement fût encore regardé, comme très-précaire.

Le commerce que la Ruſſie, les Impériaux & les Polonois pourront faire avec les Turcs, ne ſauroit porter un grand préjudice à notre commerce actuel du Levant; parce que ces Puiſſances ne feront jamais dans le cas d'avoir des denrées coloniales, qui, avec les fers de Suède & les draps du Languedoc, forment tous nos articles d'importations dans toutes les échelles du Levant. Ces articles qui ſont immenſes, & ſans leſquels l'on ne pourra jamais faire, avec les Turcs, un commerce important & avantageux, nous reſteront; & nous les fournirons même alors directement à la Ruſſie, & à une partie des États de l'Empereur & de la Pologne. Les Ruſſes ne pourront donc nous oppoſer que la concurrence de leurs fers, & les Impériaux celle des draps de l'Allemagne.

Si nos fabriquans du Languedoc veulent s'attacher à faire, comme autrefois, des draps de bonne qualité, cette concurrence ne leur fera pas grand tort. Le nom des draps (1) qu'ils fabriquent, doit leur rappeler que les Anglois importoient autrefois, & avant nous beaucoup de leurs

(1) Ils portent le nom de Londrins.

draps dans le Levant, & que nos fabriquans du Languedoc parvinrent à les supplanter presqu'entièrement, en en faisant de plus beaux & d'aussi bons. Dans le commerce, ce moyen est toujours infaillible, & il leur réussira contre les Allemands, comme il réussit à leurs peres contre les Anglois (1).

Dès que le commerce de la Russie & des provinces méridionales de la Pologne, pourra suivre sa pente naturelle; le port de Toulon sera à portée de s'approvisionner, à très-bas prix, de tous les articles que nous sommes obligés de tirer aujourd'hui de la Baltique, directement ou indirectement, pour l'approvisionnement de nos arsenaux. Il nous conviendra donc, à tous égards, de faire, à l'avenir, de Toulon, notre principal chantier de construction, puisqu'elles y sont meilleures, & qu'elles s'y feront alors à bien meilleur marché.

D'après les changemens que les suites de la guerre actuelle pourront occasionner dans l'état

---

(1) La défaveur que des mauvais fabriquants ont attirée depuis peu d'années, sur tous nos draps dans le Levant, & le préjudice qui en est résulté pour notre commerce, doivent convaincre tous nos fabriquans du Lan-

politique & commercial de la mer Méditerranée, nous aurons de plus grands intérêts politiques à ſurveiller, & un plus grand commerce à protéger ſur cette mer; tout concourt donc à rendre l'établiſſement de ces nouveaux baſſins très néceſſaire & très-utile à Toulon, où l'on eſt aſſuré d'avoir les eaux & l'emplacement convenables. Au moyen de ces baſſins, nous pourrions y avoir trente-deux vaiſſeaux de ligne ſous la remiſe, & toujours prêts à être armés, & nous pourrions y en conſtruire quatre à la fois dans des baſſins particuliers & indépendans.

L'établiſſement de ces nouveaux baſſins ayant pour objet principal d'aſſurer à notre commerce & à nos Colonies une protection plus prompte & plus efficace, il ſeroit convenable de prendre, ſur la partie du commerce, les fonds néceſſaires pour les former; & on le peut par une opération bien ſimple, & qui fera plaiſir à tous les négocians & armateurs du Royaume; c'eſt de ſupprimer le privilège excluſif du commerce de l'Inde, & de le rendre libre moyennant un indult de dix

guedoc, & les négocians de Marſeille, de la néceſſité de prendre les meſures les plus efficaces, pour qu'on ne puiſſe, à l'avenir, expédier pour le Levant, que des draps bien fabriqués, & propres à ſoutenir avantageuſement toute concurrence étrangere.

pour cent, dont le produit, qui feroit d'environ trois millions par an, feroit deftiné & employé à établir ces nouveaux baffins dans ceux de nos arfenaux, qui en feroient fufceptibles, & enfuite aux grands travaux & améliorations, dont nos ports marchands pourroient avoir befoin.

MÉMOIRE

Sur la nécessité & la possibilité de mettre l'Arsenal de Brest à l'abri d'un incendie.

Le feu est l'ennemi le plus redoutable des forces navales, puisqu'en un jour il pourroit les anéantir ou les rendre nulles pour plusieurs années. Un incendie peut consumer les magasins essentiels d'un Arsenal ou beaucoup de vaisseaux, & nous mettre à la merci de nos ennemis. Les pompes à incendie & les coupemens, qui sont aujourd'hui les seuls moyens qu'on pourroit lui opposer, seroient absolument insuffisans & nuls dans un moment où un grand vent souffleroit du côté le plus dangereux.

Ce malheur peut arriver de trois manières; par le feu du ciel, par des négligences ou des imprudences, & par méchanceté. Il seroit moralement possible de prendre assez de précautions pour prévenir les imprudences & les négligences des ouvriers employés aux travaux d'un Arsenal, ainsi que les manœuvres des gens mal intentionnés. Mais rien ne peut empêcher le feu du ciel d'embraser un Arsenal & de l'anéantir en un jour, si on n'a de très grands moyens à lui opposer; parce que le tonnerre peut y tomber dans

un moment où les grands vents, qui accompagnent ordinairement les orages & en forment des tempêtes, rendroient abſolument inutiles tous les moyens que l'on pourroit oppoſer à un pareil accident s'il arrivoit aujourd'hui; & il peut arriver toutes les fois que le tonnerre gronde.

Breſt eſt celui de nos arſenaux où ce malheur pourroit avoir les ſuites les plus terribles; parce que les magaſins y ſont, pour ainſi dire, les uns ſur les autres, le port très-étroit, & qu'il contient la majeure partie de nos forces navales. La poſition de cet arſenal le rend heureuſement ſuſceptible d'avoir des moyens infaillibles pour parer à ces riſques.

L'eau eſt l'antidote du feu. Mais lorſqu'on a de grands incendies à redouter & à prévenir, il faut avoir des torrens d'eau à y verſer, & que ces torrens puiſſent atteindre promptement, où le feu peut aller. Par un établiſſement bien ſimple & très-ſolide, l'on pourroit avoir à Breſt des moyens certains pour arrêter, en une demie heure, tout accident de feu, quelles qu'en fuſſent les circonſtances. Ces moyens conſervatoires s'étendroient aux vaiſſeaux comme aux magaſins de toute eſpèce, & ils auroient facilement ſauvé l'hôpital des forçats, & le vaiſſeau la Couronne, qui furent dévorés par les flammes pendant la dernière guerre. La dépenſe de cet établiſſement

ſeroit peu conſidérable, eu égard à ſon objet. L'exécution en ſeroit facile, & le ſuccès démontré d'avance : ainſi l'on ne donneroit rien au haſard.

Si le Gouvernement étoit diſpoſé à former un établiſſement auſſi eſſentiel pour la ſûreté de nos forces navales, qui ſont la ſauve-garde de notre commerce & de nos Colonies, le ſieur de Morainville ſe chargeroit volontiers d'en faire le plan ainſi que le devis ; & il les feroit, comme le modele des baſſins, à ſes frais & dans la ſeule vue de concourir à un établiſſement très-important pour la Nation.

De l'Imprimerie de la Veuve Delaguette, rue de la Vieille-Draperie.

427